

COMMÉMORATION DE LA VICTOIRE DU 8 MAI 1945

8 MAI 2018

Mesdames et Messieurs les Elus,

Messieurs les Porte-drapeaux et Anciens Combattants, toujours aussi fidèles,

Mesdames et Messieurs les représentants d'associations,

Mesdames, Messieurs,

Chers enfants, jeunes élus de notre commune,

Au nom du Conseil municipal, je suis heureux de vous accueillir au pied du monument aux Morts pour cette commémoration de l'armistice du 8 mai 1945.

A mon habitude, je ne me contenterai pas de vous lire le message de la Secrétaire d'Etat auprès de la Ministre des Armées, à quelques extraits près. Comme vous le savez, j'aime vous replacer pour un instant dans le contexte historique.

Alors voilà : nous sommes le 8 mai 1945. Vous êtes chez vous. Pas de télé à l'époque. Juste un poste radio. Il est 15 heures, et là soudain, sur les ondes radio une voix s'élève, reconnaissable entre toutes : « *La guerre est gagnée. Voici la victoire. C'est la victoire des Nations Unies, c'est la victoire de la France* ». Une voix, un ton, un rythme unique. Le Général de Gaulle vient de s'exprimer. C'est la victoire de la France que saluent à présent tous les clochers de France carillonnant à tout va en signe d'allégresse. Et le Général de poursuivre : « *Pas un effort de ses soldats, de ses marins, de ses aviateurs, pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ses hommes et de ses femmes prisonniers, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une larme n'auront donc été perdus !* »

Nous voici donc aujourd'hui rassemblés, 73 ans plus tard, pour rendre hommage à nos compatriotes disparus, mais aussi pour exprimer notre indéfectible gratitude à nos alliés, venus du Royaume-Uni et du Commonwealth, des Etats-Unis, de Russie, l'ex-Union soviétique, de tant d'autres nations d'Europe et du monde. Nous n'oublions pas les sacrifices qu'ils ont consentis. Ensemble, eux avec nous, nous avec eux, nous sommes sortis victorieux d'un combat décisif pour la liberté, pour l'honneur, pour la dignité des hommes. Déjà aux temps antiques l'historien grec Hérodote le disait : « *Personne n'est assez insensé pour préférer la guerre à la paix ; en temps de paix, les fils ensevelissent leurs pères; en temps de guerre, les pères ensevelissent leurs fils* ».

C'est pourtant à cette absurdité que l'armistice du mai 1945 a mis fin, consacrant la victoire des valeurs universelles et de la vie sur la mort. Nous n'oublierons certes pas toutes celles et tous ceux dont la vie fut à jamais marquée par les dramatiques conséquences de cette guerre impitoyable : prisonniers de guerre soumis à une douloureuse captivité, requis pour le service du travail obligatoire, populations annexées, déportées, assassinées. Nous n'oublierons pas les veuves, les orphelins, les blessés, toutes les victimes civiles de ce que l'on nomme aujourd'hui les « dommages collatéraux ».

Ainsi donc le 8 mai 1945, la France était à Berlin, au cœur du III^e Reich, à la table des vainqueurs, pour la signature de la capitulation allemande. L'Histoire a retenu le cri du maréchal Keitel, celui-là même qui, aux côtés d'Adolf Hitler, avait imposé aux Français vaincus l'humiliant armistice de juin 1940 : « Ach ! Il y a aussi les Français ? Il ne manquait plus que ça... »

Oui, c'était la victoire des Alliés, mais aussi celle de la France. En fait, c'était encore bien plus que cela, c'était, enfin et surtout, la victoire de la paix, le début d'un espoir. Les morts de cette terrible guerre ne pouvaient pas être morts pour rien. Ils voulaient un monde plus juste, un monde plus libre, un monde plus humain. Je voudrais citer ici une très belle phrase de Pierre Brossolette : « *Ce que nos morts attendent de nous, ce n'est pas un sanglot, mais un élan* ». A l'égard de tous ces morts, quelle que soit leur nationalité, qui ont connu en définitive le même destin nous avons un devoir. Nous leur devons aujourd'hui sans relâche de continuer à bâtir cette Europe fraternelle pour laquelle ils se sont sacrifiés. Le combat pour la Paix et la Liberté est loin d'être terminé. Au delà des discours d'hommage, tel est notre premier devoir vis-à-vis de celles et ceux à qui nous devons aujourd'hui encore notre liberté : tout faire pour garantir la paix à celles et ceux qui nous suivent et nous suivront. Françaises et Français de toutes origines et de toutes convictions, je voulais, très modestement et très officiellement à la fois, vous le rappeler.

Vive la paix, vive l'Europe réconciliée, vive la France !